

POUR CEUX QUI BOIVENT.

Quelques remarques d'Henry de Parville, dans le *Journal des débats* :

“ Les gens qui boivent, mangent peu. L'alcool soutient, disent les buveurs. Il est de fait que ceux qui font grand usage des boissons fermentées ont leur digestion très ralentie. Quand on boit de l'eau, la digestion est autrement rapide. L'estomac ne manque pas de vous en prévenir, on a faim trois ou quatre heures après le repas. Les gens qui raisonnent mal en concluent naturellement que le vin les nourrit et que l'eau fraîche ne les soutient pas. L'illusion est complète. C'est un peu comme si on prétendait qu'un foyer de chaleur, un poêle, une cheminée fonctionnent mieux quand la combustion est ralentie et dure plus longtemps. Oui, elle dure plus longtemps, mais elle ne fournit pas de calorique ; encore un peu, elle s'éteindrait. La cellule animale n'a pas été créée pour être gorgée d'alcool ; pour qu'elle reste dans son état normal, il lui faut de l'eau. Autrement, sa fonction est entravée. C'est pourquoi l'organisme, imprégné d'alcool, se trouve dans une situation morbide. Alors se déclarent les maladies par ralentissement de la nutrition, et apparaissent leurs symptômes caractéristiques : obésité, gravelle, rhumatismes etc. De sorte que cette fausse idée des boissons qui “ soutiennent ” conduit directement à une transformation néfaste de la fonction, à une diminution des forces et à une altération de la santé. Qui digère lentement sous l'influence de l'alcool, perturbateur de la nutrition, est déjà un malade. Celui-là a grand besoin d'eau, un remède meilleur que celui des pharmaciens.

L'alcool retarde les phénomènes d'assimilation, et si l'on s'imagine que le vin, les liqueurs fortes soutiennent, c'est uniquement d'abord, parce que ces boissons excitent le système nerveux et semblent donner des forces et, ensuite, parce que le sentiment de la faim est retardé, par cela même que la nutrition est entravée. Mais, résultat final, altération de la nutrition et maladies qui en sont la conséquence. Dernier conseil d'ami : défiez-vous du petit verre ! surtout vous qui habitez la ville au milieu d'une atmosphère impure.

Quand le bonheur consent à se fixer quelque part ici-bas, c'est toujours loin des fracas du monde et au sein des affections de famille qu'il s'arrête.